

ÉCOLE  
NORMALE  
SUPÉRIEURE DE LYON

# Concours d'entrée

# Rapport 2011

Lettres et sciences humaines

**ENS**

ENS de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

[www.ens-lyon.fr](http://www.ens-lyon.fr)

UNIVERSITÉ DE LYON

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**Considérations générales :**

Cette année, 534 candidats ont composé, contre 583 l'an dernier (soit une baisse d'environ 8,5%). La moyenne de 9,92 est sensiblement identique à celle de 2010 (9,97). Le jury a utilisé tout l'éventail des notes de 0 à 20. Elles se répartissent de la façon suivante:

De 0 à 4,5 : 81

De 5 à 9,5 : 176

De 10 à 14,5 : 174

De 15 à 20 : 103

On constate une augmentation des notes comprises entre 5 et 14,5 (350 copies contre 319 l'an dernier), ce que confirme la comparaison entre les écarts-types des deux années (4,61 en 2011 ; 5,64 en 2010).

Le texte de cette session 2011 était celui d'un auteur canonique, choisi par le jury pour son intérêt historique, la diversité de ses thèmes (évolutions sociales, morales et technologiques au XXe siècle, émancipation des femmes, naissance d'une conscience européenne, conflits entre nations) et sa qualité littéraire. Il offrait aux candidats de multiples angles d'approche, que ceux-ci ont su exploiter: le nombre de copies rendues sans commentaire a en effet diminué cette année; seules trente copies ont obtenu 0/20 à cette partie de l'épreuve, soit par absence de commentaire, soit parce que celui-ci se réduisait à quelques mots ou lignes. Force est néanmoins de constater que la version est souvent plus soignée que le commentaire: les copies blanches mises à part, la traduction n'a jamais été omise. Le risque inhérent à cette stratégie qui privilégie la version est que le candidat se borne ensuite à commenter la seule partie traduite en omettant de prendre en compte le reste du texte, en particulier la fin.

Il faut donc rappeler avec force que chacune des deux parties de l'épreuve vaut pour moitié de la note finale et que soigner un exercice au détriment de l'autre revient à placer d'emblée son devoir sous la moyenne.

**Traduction d'une partie ou de la totalité du texte**

L'attention et la concentration sont les premières qualités requises pour une épreuve de concours. C'est pourquoi il est primordial de prendre le temps de lire plusieurs fois le texte avant de le traduire ou de le commenter.

Une lecture attentive permet par exemple de ne pas confondre *schön* et *schon*, *denn* et *dann*, *dröhnend* et *drohend*, *tausendjährig* et *hundertjährig*, de ne pas lire *sagte* là où est écrit *jagte*. Le manque d'attention a également entraîné un grand nombre de candidats à confondre la forme du comparatif avec le marquage du groupe nominal (*offener*, *selbstsicherer*, *gesünder*) ou à traduire *fühlen* comme s'il s'agissait de *sich fühlen* (dans la séquence: *zum ersten Mal fühlten die Nationen gemeinsamer*).

Par ailleurs, bien traduire un texte suppose d'en décrypter les nuances avec une certaine hauteur de vue et beaucoup de bon sens. Outre le fait que l'on peut attendre à ce niveau que soient connues les différentes acceptions du mot *Geschlecht*, il est par exemple regrettable de le voir parfois traduit par *race* : de quelle nouvelle *race* pouvait-il pouvoir bien être question dans un texte qui traite du passage d'un monde ancien à un monde moderne et du changement de paradigmes entre deux générations? De même, la plupart des candidats connaissaient le sens du mot *Planke*, qui désigne une planche : au singulier en allemand, ce terme devait cependant être rendu en français soit par un pluriel, soit – ce qui était mieux encore – par *palissade* ou *cloison de bois*. Comment une seule planche pourrait-elle, dans une piscine, séparer le bassin des hommes de celui des femmes?

Une lecture minutieuse de l'original aurait enfin permis aux candidats de comprendre que dans la deuxième phrase, *schon* déterminait l'ensemble du syntagme *zum ersten Mal sah man...*, ce qui rendait sa traduction par *déjà* facultative, et que des formulations comme *\*des filles déjà jeunes* ou *\*des jeunes filles déjà sans gouvernante* n'avaient aucun sens.

A ces fautes d'inattention s'ajoutent des erreurs dues à une méconnaissance des déclinaisons; on ne peut que conseiller aux candidats de les réviser et de s'entraîner à les identifier. Cela leur éviterait de confondre le syntagme *des nach uns gekommenen neuen Geschlechts* avec un pluriel ou de prendre l'accusatif *allgemeines Gut* pour un génitif déterminé par *im Fluge*.

Outre ces problèmes de morphologie, le jury a constaté que certaines lacunes grammaticales peuvent entraîner des erreurs graves, comme la confusion du *da* temporel avec le *da* causal, du *nach* directionnel avec le *nach* temporel, de *als ob* avec le *als* temporel, une interprétation erronée du pronom relatif *das* dans la première phrase (*das sich diese Freiheit auch in der Sitte eroberte*) ou encore l'incapacité à identifier l'exclamative *Ein Jahr, was geschah jetzt alles in einem Jahr !*

Outre la nécessaire remise à niveau grammaticale, travailler le lexique allemand est également primordial. Dans ce domaine, les correcteurs ont constaté des lacunes importantes et de nombreuses approximations sur des termes pourtant courants : *Zufall* est confondu avec *Unfall*, *schwebend* avec *schwedisch* ou *schwäbisch*, *wachsen* avec *erwachsen*, voire avec *waschen*, *Flug* avec *Ausflug* ; *das Münster* ne désigne ici ni un fromage, ni un monastère, ni la ville allemande de Münster, mais une cathédrale, en l'occurrence celle de Strasbourg.

La précision lexicale doit rester un objectif constant des candidats qui se préparent à ce concours. Trop souvent, des mots situés dans un même champ sémantique sont employés les uns pour les autres, la traduction proposée est imprécise et l'équivalent français idiomatique ignoré ou oublié : *peureux* et *angoissé* (pour *ängstlich*) ne sont pas synonymes, *race* ou *sexe* ne convenaient pas ici pour *Geschlecht*, *Ungezwungenheit* et *Unbefangenheit* ne sont pas synonymes, *das Gemeinsame* a été l'occasion de nombreuses erreurs ou imprécisions.

L'expression française doit bien sûr être travaillée. Beaucoup de copies, par ailleurs tout à fait satisfaisantes, comportent des fautes d'orthographe et d'accord : rappelons à titre d'exemple que *même* s'accorde au pluriel avec les pronoms personnels auxquels il se rapporte (*elles-mêmes*, *eux-mêmes*), règle qui semble largement et systématiquement ignorée. La maîtrise des temps du passé (imparfait, parfait composé, passé simple) laisse à désirer, tant dans leur emploi (les correcteurs ont rencontré des incohérences, surtout au début du texte, dans l'utilisation du parfait et de l'imparfait) que dans leur forme (l'imparfait de « conquérir » n'est pas *\*conquérissait*, mais *conquérissait*). Il est indispensable que l'acquisition du vocabulaire allemand s'accompagne d'une grande précision du lexique français : ainsi, *pulser* est un terme rare qui s'emploie seulement dans un sens technique (*de l'air pulsé*), de sorte que la traduction *\*un autre rythme pulsait dans le monde* ne convient pas pour rendre la phrase *Denn ein anderer Rythmus war in der Welt*; *pruderie* et *pudeur* ne sont pas synonymes, *œuvre* et *ouvrage* ne s'emploient pas de façon indifférenciée, une cloison est normalement *abattue* et non *arrachée*, *entourer* et *encercler* ne désignent pas la même action, et *le vieux monde*, qui renvoie à la vieille Europe par opposition au *nouveau monde* américain, n'a rien à voir avec le *monde ancien* dont il est question ici. On évitera également les ruptures de style comme *ringardise* pour *Altmodisheit*.

Un travail de relecture soigneux est enfin le seul moyen d'éviter de traduire *beim Sport* par *au sport*, de vérifier les pluriels, et plus généralement d'éliminer les scories de la traduction; mais surtout il permet d'accéder à cette hauteur de vue sans laquelle on ne repère ni les invraisemblances, ni même les inepties. Que penser de la copie où Stefan Zweig devient systématiquement Stefan Zeigt ou de celle dans laquelle l'auteur du texte n'est plus désigné du nom de Zweig, mais de celui de...Lessing ? Le Zeppelin qui s'est écrasé en 1908 à Echterdingen est un ballon dirigeable qui tient son nom de son inventeur, Ferdinand von Zeppelin (et non du groupe anglais de rock Led Zeppelin, qui s'est baptisé ainsi par référence au Zeppelin Hindenburg accidenté en 1936), il ne saurait donc *encercler* une cathédrale; dans le contexte, on imagine également mal qu'il *tournoie* autour de l'édifice.

Nombre de ces fautes figurent, répétons-le, dans des copies par ailleurs plutôt satisfaisantes de candidats manifestement bien préparés, qui ont su acquérir quelques bons réflexes de traduction. C'est un paradoxe, mais aussi un motif d'encouragement : un travail constant sur les deux langues, une concentration soutenue et un peu de bon sens alliés à une bonne gestion du temps imparti devraient permettre à de nombreux candidats d'améliorer significativement leur niveau.

Le jury a rencontré par ailleurs des propositions judicieuses, voire élégantes: *vitalité* et *assurance* pour *Gesundheit* et *Selbstvertrauen*; avec *de jeunes amis du sexe opposé* pour *Mädchen ... mit jungen Freunden*; *pudibonderie* (*prüde*); *affranchies de* (*der Angstkontrolle der Eltern entkommen*); *elles subvenaient elles-mêmes à leurs besoins en occupant des emplois de...* (*ihr Leben selber verdienend*); *en l'espace de dix ans / durant la dernière décennie* (*in diesen zehn Jahren*); *éclipsait* (*jagte*); *plus soudées/davantage à l'unisson* (*gemeinsamer*); *quand il y avait un enjeu commun* (*wenn es das Gemeinsame galt*); *le hasard a fait que j'étais à Strasbourg* (*zufällig war ich in Straßburg*).

## Traduction proposée

Comme chaque année, le jury propose une traduction comportant des variantes ; celles-ci, bien sûr, ne sont pas exhaustives.

C'était la vitalité, la confiance en soi de cette nouvelle génération, venue après nous, qui permettait la conquête de cette liberté dans les mœurs aussi.

Pour la première fois, on voyait des jeunes filles sans gouvernante faire des excursions avec/en compagnie de jeunes amis du sexe opposé, et pratiquer un sport dans une ambiance de camaraderie franche et décomplexée ; elles n'étaient plus timorées/anxieuses ni prudes, elles savaient ce qu'elles voulaient et ce qu'elles ne voulaient pas.

Affranchies du contrôle que la peur inspirait à leurs parents/ du contrôle et de la peur de leurs parents/d'un contrôle parental dicté par la peur, gagnant elles-mêmes leur vie comme secrétaires ou fonctionnaires, elles s'arrogeaient le droit d'organiser/de façonner elles-mêmes leur vie.

La prostitution, seule institution dévolue à l'amour qui fût autorisée dans le monde ancien, diminuait/reculait à vue d'œil, grâce à cette liberté nouvelle et plus saine, toute forme de pruderie paraissait soudain dépassée/ d'un autre âge.

Dans les piscines, la cloison de bois qui séparait le bassin des hommes de celui des femmes était de plus en plus souvent abattue/enlevée, les femmes et les hommes n'avaient plus honte de montrer comment étaient faits leurs corps ; au cours de cette décennie/ au cours de ces dix années on conquiert davantage de liberté, de spontanéité et d'aisance/ de naturel qu'auparavant en un siècle.

Car le monde avançait/vivait à un autre/nouveau rythme. Une année, que ne se passait-il pas désormais en une année ! Une invention, une découverte chassait l'autre, et chacune d'elles en un clin d'œil devenait le bien de tous/ un bien public, pour la première fois les nations ressentaient/ appréhendaient les choses d'une manière plus collective quand le destin collectif était en jeu.

Le hasard a fait que le jour où le Zeppelin s'élança pour son premier voyage, j'étais en route pour la Belgique et me trouvais à Strasbourg où, accompagné par les cris de la foule enthousiaste/ vibrant d'enthousiasme, il fit le tour de la cathédrale comme si lui, qui flottait/planait dans les airs, voulait rendre hommage à l'ouvrage millénaire/s'incliner devant l'ouvrage millénaire.

## Commentaire

En ce qui concerne la langue, le jury a constaté un manque général et récurrent de rigueur grammaticale, notamment sur les marques casuelles et, plus globalement, sur les terminaisons. Ce manque de rigueur affecte aussi bien les bonnes copies que les médiocres ; un certain nombre de candidats possédant une expression, une aisance, un vocabulaire satisfaisants semblent se moquer de la correction de ce qu'ils perçoivent sans doute comme des détails. Le jury veut rappeler avec force que la méconnaissance des déclinaisons et des conjugaisons met en péril le sens de la phrase, et par là-même de tout le devoir.

Une faute en particulier, grave et trop souvent rencontrée, est celle de l'utilisation de l'accusatif en fonction sujet. La répétition de cette erreur dans de nombreuses copies révèle que les fonctions mêmes de l'accusatif et du nominatif ne sont pas comprises. Les règles de composition du groupe nominal, notamment la formation du génitif, doivent être également révisées avec la plus grande rigueur : une copie qui commence par *\*der Text ist ein Auszug aus der Österreichischer Schriftsteller Stefan Zweigs Werke* témoigne d'emblée d'une méconnaissance regrettable des règles de base.

Les candidats doivent enfin résister fermement à la tentation d'inventer des barbarismes, et d'écrire n'importe quoi dans un mélange de français et d'allemand. Il ne s'agit pas ici de simples gallicismes comme *\*die Welt ändert* pour *le monde change*, mais de la germanisation erronée de locutions ou termes français (par exemple *\*mit pejorativem Charakteristik*).

Au-delà de ces difficultés de langue, le jury a constaté avec plaisir que la qualité d'ensemble des devoirs était satisfaisante, voire très satisfaisante, notamment pour ce qui touche au vocabulaire de l'analyse littéraire. Les copies sont souvent construites, avec une introduction, une analyse, une conclusion, l'effort de structuration est évident et les conventions du commentaire de texte sont en général respectées. Les candidats qui ne se sont pas abstenus de cette partie de l'épreuve sont à l'évidence bien préparés.

Nombre d'entre eux ont préféré le commentaire composé à l'explication linéaire : le jury accepte volontiers les deux formes. Le commentaire composé peut être excellent, à la condition toutefois que sa technique soit bien maîtrisée. C'est là que le bât blesse, car les candidats qui ont choisi cette option, libérés de la structure linéaire de l'extrait, ont eu tendance à oublier le texte pour réciter des connaissances historiques ou biographiques d'ordre général, avec d'ailleurs des approximations : *Amok* n'est pas le nom de la femme de S. Zweig, mais le titre d'une de ses œuvres, le titre allemand du *Joueur d'échecs* n'est pas *Der Schauspieler*, mais *Die Schachnovelle*. Une fois leur cours sur la période ou l'auteur récité, il n'est pas rare qu'ils retournent au texte pour le diviser en trois parties sans s'inquiéter de la pertinence de ce schéma. Or, la reprise forcée d'une structure abstraite ne saurait en aucune manière remplacer l'étude approfondie du texte.

A l'inverse, le commentaire linéaire, qui a l'avantage de contraindre le candidat à se coller avec le texte, comporte lui aussi un écueil qui n'a pas toujours été évité: celui de la paraphrase ou du simple résumé, qu'une lecture plus attentive de l'extrait permettrait pourtant d'éviter. Repérer les connecteurs logiques ou examiner de près les champs lexicaux permet par exemple de mettre en lumière le mouvement du texte, la logique de l'argumentation, les éventuelles contradictions ou les paradoxes. Il faut également se demander régulièrement si l'on est bien en train de rendre compte d'une pensée, d'un débat, de mettre en évidence les mécanismes d'une écriture, si on éclaire des faits historiques ou culturels, ou si l'on n'est pas tout simplement en train de répéter le texte en réutilisant, de façon moins élégante, voire erronée, les expressions de l'auteur.

La majorité des candidats connaissaient Stefan Zweig et pouvaient le situer, mais seules les bonnes copies sont parvenues à mobiliser ces connaissances à bon escient, sans tomber dans la notice encyclopédique. Le jury a relevé de fréquentes et profondes confusions entre les catégories génériques. Parfois commises à la marge (l'auteur de nombreuses biographies - de Marie-Antoinette à Balzac, de Magellan à Verhaeren - est présenté dans une copie comme un auteur célèbre pour ses *autobiographies*), ces erreurs sont beaucoup plus gênantes quand il s'agit de caractériser le passage à étudier. Certains candidats, après avoir affirmé avec aplomb que le texte était extrait d'un roman, parlent quelques lignes plus loin d'autobiographie ou de témoignage historique. Or l'une des premières étapes dans l'analyse d'un texte littéraire consiste à identifier, arguments à l'appui, le genre auquel il se rattache, et les possibles interférences avec des genres

voisins. Les candidats doivent avoir conscience des catégories qu'ils emploient et des problématiques induites par ces catégories quant aux choix stylistiques.

Les meilleures copies ont su proposer quelques analyses fines, qui ont été appréciées: c'est ainsi, par exemple, que le ballet aérien du Zeppelin autour de la cathédrale a pu être interprété comme un hommage de la modernité au patrimoine, ou que d'autres ont commenté avec pertinence l'analogie établie par Zweig entre l'enthousiasme de la nouvelle génération et l'envol des avions.

On pouvait, et cela fut fréquemment le cas, commencer son commentaire en essayant d'identifier le genre littéraire auquel se rattachait le texte. Il n'était pas nécessaire de connaître le sous-titre de l'oeuvre (*Erinnerungen eines Europäers*), pour comprendre qu'il s'agissait de mémoires, c'est-à-dire d'un texte autobiographique. Ni roman familial ni confession, il s'attachait toutefois moins à l'analyse de la vie d'un individu ou de son intériorité, qu'à la relation entre cette vie et son contexte public, social et historique. Il était assez facile de repérer ici l'alternance des remarques personnelles, identifiables par l'utilisation de la première personne du singulier, et des réflexions générales formulées au nom d'un *wir* désignant toute une génération; ou encore celle de passages subjectifs et de considérations plus abstraites, marquées par un style apodictique ou hypothétique. Il importait donc de mettre en évidence l'alternance des perspectives, ou – pour reprendre les catégories d'Emile Benveniste – de distinguer le "récit" (*Ich war am Tage, da der Zeppelin...*) du "discours" (*wenn man heute..., vielleicht haben wir...damals nicht gewußt*). Si de nombreux candidats ont su relever cette alternance, d'autres en revanche se sont insuffisamment attardés sur ce point, ce qui a suscité des approximations, voire des confusions. Or Zweig écrit, peu de temps avant son suicide en 1942, des mémoires qui se réfèrent à plusieurs périodes, à commencer par la Belle Epoque (notion très souvent évoquée dans les copies), et sa fin brutale sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Par ailleurs, ce „monde d'hier“ est décrit par un auteur juif autrichien qui, dans le „monde d'aujourd'hui“, à la fin des années 30, a dû fuir l'Europe en raison de la barbarie nazie. Il était donc important d'avoir à l'esprit les différents niveaux temporels qui sous-tendent l'extrait. Le texte de Zweig ne se limite pas à une réflexion sur les raisons qui ont pu mener les nations européennes à plonger dans la barbarie de la Première Guerre mondiale après quelques décennies de paix et alors même que l'Europe dans son ensemble était prise dans un mouvement de progrès technique et d'émancipation; c'est plus globalement une interrogation sur les relations entre progrès et régression, civilisation et barbarie, individualisme et collectivisme, questions centrales pour toute réflexion politique et anthropologique, que l'on retrouve chez Freud (*Das Unbehagen in der Kultur*) ou, plus tard, chez Adorno (*Die Dialektik der Aufklärung*).

Ces contradictions, qui sont celles de la modernité, se reflètent dans la construction du passage. La première partie est toute entière consacrée à l'enthousiasme que suscite chez l'auteur l'évolution constatée tout d'abord en matière de mœurs (du début jusqu'à *als vordem in hundert Jahren* : émancipation féminine, progrès dans l'égalité des sexes, libération des corps), puis en matière de technique (depuis *Denn ein anderer Rhythmus* jusqu'à *als wäre er ein Held aus unserer Heimat* : développement de la vitesse et accélération des rythmes de vie, abolition des frontières), et enfin de politique (depuis *aus Stolz* jusqu'à *Rückfall und Verdüsterung gewesen*). La fin des conventions sociales étroites du monde ancien et les débuts du cosmopolitisme sont illustrés par des images concrètes de liberté et de vitesse, comme le Zeppelin et l'avion qui rendent les frontières obsolètes. Le démantèlement de la cloison qui séparait les bassins dans les piscines permet, lui aussi, une visualisation très parlante des avancées du progrès, car il en condense plusieurs aspects : démocratisation du sport, émancipation des corps, égalité des sexes, dépassement d'une morale hypocrite qui ne connaissait que le mariage et la prostitution. Ici aussi il convenait de garder à l'esprit les effets induits par l'écriture de mémoires : l'exactitude historique est faussée par le souvenir subjectif. On peut donc se demander si le progrès décrit avec enthousiasme par Zweig comme celui de la Belle Epoque ne caractérise pas plutôt les années 20, marquées par une forte accélération des rythmes, l'accès des femmes à la vie professionnelle grâce au manque de main-d'œuvre consécutif à la guerre, et le bouleversement des mœurs. L'hypothèse méritait en tout cas d'être soulevée.

Plus généralement, ce texte dépeint la naissance d'une conscience européenne et l'émergence d'une idéologie cosmopolite (*ein europäisches Nationalbewußtsein im Werden, Weltbrüderschaft*); il remet en question les notions de nation et de *Heimat*. Cet aspect a été bien compris par de nombreux candidats, mais ils se sont hélas souvent contentés d'un simple constat, voire d'une paraphrase. Le fait que Zweig en profite pour redéfinir au passage la notion d'héroïsme, qu'il ne limite plus à celui des combattants mais étend désormais aux acteurs du progrès technique comme Blériot, n'a généralement pas été vu. Or on pouvait discuter cet hymne au cosmopolitisme en croisant la dimension historique avec la perspective littéraire. Si Zweig décrit ici un mouvement historique appelé à s'amplifier et s'accélérer après la Deuxième Guerre mondiale, il le fait en effet dans le cadre de mémoires, c'est-à-dire au moyen d'une écriture subjective. On ne peut faire abstraction de la position sociale et individuelle de Zweig dans la société autrichienne de la première moitié du XXe siècle. En d'autres termes, l'émergence de cette conscience européenne en relation avec la modernisation des sociétés occidentales concerne surtout des intellectuels: à cet égard, il n'est pas indifférent que Zweig voie le Zeppelin à Strasbourg, futur siège du Parlement européen et du Conseil de l'Europe, alors qu'il est en route pour la Belgique où se trouve Emile Verhaeren (il n'est pas inutile de préciser ici que ce nom ne désigne pas un lieu, mais un poète belge pré-expressionniste, pacifiste convaincu, tout à la fois chantre et critique de la ville moderne dans *Villes tentaculaires*). Les masses qui, elles, mourront sur les champs de bataille entre la Marne et le Rhin n'étaient sûrement pas aussi enthousiastes et acquises à l'idéal cosmopolite que l'auteur semble le penser. Si quelques copies ont fait allusion aux grands espoirs nourris à l'époque et à leurs fondements philosophiques (on a cité les projets de paix perpétuelle de Kant), dans l'ensemble l'analyse de la dimension utopique ou de l'idéalisation propre à ce milieu intellectuel n'a pas été abordée.

Cette première partie du texte est portée par des phrases amples, au rythme ternaire, qui illustrent l'assurance de la génération au fondement de cette nouvelle société.

Le texte présente ensuite un point de renversement qui détermine la bi-partition du passage (depuis *herrlich war diese tonische Welt* jusqu'à la fin) : la raison technique s'emballa, triomphent alors les sentiments et l'irrationnel, les égoïsmes nationaux l'emportent sur l'internationalisation des relations, les conflits économiques s'aggravent. Les inventions, vecteurs du progrès social, économique et politique, portent en elles le germe de leur destruction. A cet égard, l'exemple du Zeppelin mérite une analyse particulière: s'il est tout d'abord présenté comme une invention moderne qui dépasse le monde ancien (la cathédrale de Strasbourg) tout en lui rendant hommage, il apparaît également comme un symbole de l'*hybris* des hommes. Le parallèle avec le mythe d'Icare s'impose : l'accident du Zeppelin, s'il n'a pas eu le retentissement du naufrage du Titanic, met en évidence les limites des prétentions de la raison. Le progrès se heurte là à ses limites non seulement techniques, mais aussi morales et culturelles. On comprend qu'il peut alors très bien basculer dans une forme de déraison. Les masses ne sont plus à l'intérieur de la cathédrale (le monde ancien), mais devant, elles lèvent les yeux non pas vers Dieu, mais vers l'aéronef, et leur enthousiasme, qui a quelque chose d'excessif, montre que l'émotion prend le pas sur la raison. Si l'adjectif *dröhnend* appliqué à l'exultation des spectateurs souligne par analogie la communion avec le Zeppelin, il suggère aussi que cet enthousiasme est inquiétant, que l'individu disparaît dans le vacarme indifférencié. Cette idée était déjà en germe dans ce qui était présenté dans la première partie comme une sorte de participation cosmique, ou pour le moins comme une communion des humains (*Denn die Luft um uns ist nicht tot*) : les vibrations de l'air produites par les nouvelles machines touchent l'homme au plus profond, dans son sang (*in unser Blut*). L'accélération des rythmes et des techniques a permis d'abattre les barrières du monde ancien et de libérer l'individu des normes contraignantes (notamment corporelles: les jeunes gens peuvent se promener ou se baigner hors du contrôle de leurs parents ou de la société), mais cette libération semble contrariée par la constitution des masses. Zweig décrit ici, à partir d'anecdotes bien choisies, un double mouvement contradictoire, constitutif de la modernité, tel qu'on l'observe au moins depuis la Révolution française: à l'émergence d'un sujet toujours plus autonome répond celle de masses aliénantes.

Ce renversement est marqué stylistiquement par une accélération des phrases qui perdent leur assise classique, par des séquences ou des syntagmes binaires qui soulignent les antithèses ou les conflits (*gegen... gegen, Mehr und Mehr, hüben und drüben*).

On peut regretter que l'immense majorité des candidats n'ait pas su mettre en lumière les limites, voire les contradictions inhérentes aux évolutions historiques telles que Zweig les dépeint. L'écrivain autrichien a certes conscience de la nature économique des conflits qui se multiplient dans la première moitié du XXe siècle, mais cette lucidité matérialiste est obérée par une vision fataliste et idéaliste, par un vitalisme qui crée implicitement une analogie entre les nations et les organismes vivants. Il formule sa critique des impérialismes et des nationalismes au moyen de catégories non politiques : les guerres et les conflits internationaux apparaissent comme inévitables parce que relevant d'une loi naturelle ou physique, les politiques bellicistes sont imputées à un débordement d'énergie dont les pays sont censés se débarrasser en faisant la guerre. Zweig ne semble pas avoir conscience qu'il utilise là un type d'argumentation et un champ métaphorique qui sont ceux des idéologies impérialistes (il suffit de penser aux Futuristes italiens, chantres de la vitesse et de la modernité technologique, très tôt acquis au fascisme mussolinien). La modernité est présentée comme une poussée juvénile, le progrès démocratique et le retour à la barbarie sont abordés selon la même perspective vitaliste et irrationnelle. De ce fait, Zweig s'interdit de comprendre la « dialectique de la raison » telle que la formulèrent Adorno et Horkheimer, et de saisir les paradoxes de la modernité. La fin du texte laisse toutefois entrevoir que Zweig pourrait sentir confusément l'insuffisance de son analyse : *ich weiß es nicht anders zu erklären als mit diesem Überschuss an Kraft*. Sans vouloir solliciter outre mesure ce passage, on ne peut s'empêcher, à cet endroit du texte, de penser au suicide de l'auteur à Petropolis au Brésil en 1942. Sa vieille culture humaniste et bourgeoise ne lui a sans doute pas permis de véritablement penser l'articulation entre progrès, rationalisme et barbarie. Mais il est vrai que Walter Benjamin, qui, lui, a théorisé cette articulation - *Es ist niemals ein Dokument der Kultur, ohne zugleich ein solches der Barbarei zu sein*<sup>1</sup> - n'a pas, non plus, échappé au suicide.

## Thème

### Série Langues vivantes

#### I Introduction

Le thème littéraire de la session 2011 présente principalement les difficultés grammaticales suivantes : structures temporelles, adverbes et périphrases adverbiales, traduction du gérondif, expression de la finalité et de la causalité, phrases clivées, relatives, appositions et expression de l'irréel, énoncés averbaux. Le lexique, quant à lui, relève du registre littéraire et commercial, des locutions idiomatiques, mais aussi de la langue de tous les jours. Il fallait nuancer et disposer d'un vocabulaire riche et précis. La moyenne obtenue est de 8,33/20 ; note minimale 0,5 ; note maximale 20 ; écart-type 5,36. 96 candidats inscrits à l'épreuve, 92 présents. Concernant les notes obtenues, on pourrait distinguer trois grands

---

<sup>1</sup> Cette citation, tirée de l'essai *Über den Begriff der Geschichte*, figure sur la tombe de W. Benjamin dans le cimetière marin du village catalan de Port-Bou.

groupes de types de copies : 52 copies obtiennent une note comprise entre 0,5 et 7,5 ; 15 copies une note comprise entre 8,5 et 10,5 ; et enfin, 25 copies une note comprise entre 12,5 et 20.

## II. Remarques générales

Comme il a été dit dans l'introduction de ce rapport, le texte proposé cette année à l'épreuve de thème écrit présentait de nombreuses difficultés structurelles et lexicales, ce qui a été pris en compte dans la correction, qui s'est attachée à valoriser les trouvailles et les propositions ingénieuses dans le cas de tournures particulièrement complexes. Il n'en reste pas moins que le jury a été quelque peu surpris du nombre très important de fautes commises sur des points que l'on devrait considérer comme étant de l'ordre des connaissances de base. Il nous semble capital d'attirer l'attention des candidats sur ces points, qui, bien plus qu'une question ponctuelle de vocabulaire ou de tournure idiomatique, font réellement la différence entre les copies<sup>2</sup>.

Il convient de mentionner en premier lieu tout ce qui est de l'ordre de la morphologie : pluriel de substantifs fréquents et obéissant à des régularités (tels que *Ding, Kasten, Koffer, Kunde, Sache, Schachtel, Vertrag*, etc.), genre de substantifs très fréquents (tels que *Flugzeug, Auto, Büro, Kopf*, etc.), prétérits et participes II de verbes faibles et forts d'usage courant (tels que *binden, entscheiden, laden*, etc.), confusion entre formes de l'indicatif et formes du *Konjunktiv* (notamment *wurden/würden* et *waren/wären*). A cela s'ajoutent les très nombreuses fautes commises dans le marquage du groupe nominal, fautes inquiétantes en ceci qu'elles témoignent de faiblesses dans la maîtrise d'une composante essentielle du système linguistique allemand. On ne peut qu'encourager les candidats à veiller, au cours de leur préparation, à se donner les moyens d'éviter les fautes de ce type, qui nuisent gravement à la qualité de la copie.

Au-delà de la pure morphologie, on recommandera au candidat de veiller à l'emploi correct des formes temporelles et modales – rappelons (même si cela ne peut se faire que très superficiellement et trop schématiquement dans le cadre de ce rapport) que l'emploi du *Konjunktiv I* est principalement lié au discours rapporté et que l'expression de l'irréel passe généralement par le *Konjunktiv II*. Rappelons également que les emplois des formes conventionnellement appelées passif 'processuel' (avec *werden*) et passif 'résultatif' (la locution associant *sein* et le participe II) sont soumises à des contraintes sémantiques et aspectuelles qu'il convient de respecter. Rappelons enfin et surtout que le prétérit n'est pas un passé simple ni un imparfait et que le parfait n'est pas un passé composé français – en d'autres termes, les alternances entre PC et IMPFT dans le texte français ne peuvent pas, sauf exception, être rendues par une opposition Prät/Perf en allemand. On conseillera aux candidats d'approfondir leurs connaissances sur l'emploi des temps et des modes dans l'une et l'autre langue.

Au niveau syntaxique et grammatical, on relèvera encore, parmi les éléments qui ont soulevé globalement le plus de difficultés, la gestion des relatives – notamment de la relative dite 'neutre' (*ce qui ressemblait à une dernière longueur*), la relative faisant intervenir une préposition (*les cylindres dans lesquels* etc.), le pronom *dont* (*une sphère dont le rayon* etc.) ou l'adverbe relatif *où* (*la maison où ne vivaient plus* etc.) –, l'emploi des virgules, souvent omises dans des cas où elles sont obligatoires, et inversement, souvent présentes là où elles ne devraient pas apparaître, la manipulation du génitif saxon, et la construction du comparatif de supériorité ainsi que des éventuels compléments de mesure qui l'accompagnent. Tous ces points peuvent et devraient faire l'objet d'un travail en grammaire qui assurera(it) une correction accrue des traductions des candidats.

Outre ces difficultés tenant plus à la maîtrise de la grammaire allemande qu'à l'exercice de traduction en lui-même, il faut mentionner les gallicismes grammaticaux et les particularités stylistiques que recelait le texte, et qui eux, imposaient une vraie réflexion traductologique au candidat s'il voulait arriver à une proposition syntaxiquement, grammaticalement et stylistiquement correcte. On pense ici, par exemple, à la présence de plusieurs gérondifs de valeur différente ; c'est ici l'occasion de mettre en garde les candidats contre l'amalgame trompeur du gérondif français et des constructions subordonnées introduites par *indem* en allemand, qui ne recouvrent pas, loin s'en faut, toutes les valeurs que peut revêtir le gérondif : là où la construction en *indem* a, en allemand moderne, une valeur essentiellement instrumentale, le gérondif établit entre les procès un rapport de concomitance qui peut donner lieu aux effets de sens les plus variés : moyen ou instrument, certes, mais aussi rapports temporels divers ou rapports logiques (tels que la causalité), etc. Posait aussi problème la présence d'une dislocation à gauche avec redoublement pronominal de l'élément disloqué (*Mathieu, lui, c'était son cœur* etc.) qui ne pouvait absolument pas être conservée telle quelle et devait être réintégrée – par exemple sous la forme d'un groupe prépositionnel – dans l'énoncé principal. On évoquera enfin la question des énoncés averbaux, qui nécessitaient une réflexion quant aux possibilités d'intégration ou de non-intégration.

Pour ce qui est de la dimension lexicale de l'exercice, on soulignera deux tendances récurrentes qu'il serait souhaitable, pour ne pas dire impératif, d'enrayer: le recours trop automatique à des gallicismes et la production massive de barbarismes.

---

<sup>2</sup> Pour les remarques ponctuelles, nous invitons le candidat à consulter les notes de bas de page accompagnant notre proposition de traduction.



Même si, on le sait bien, l'allemand regorge de termes empruntés au français, il convient d'être prudent dans leur emploi : quand existent en parallèle un terme d'origine germanique et un terme d'emprunt, il y a de fortes chances pour que l'un soit d'usage beaucoup plus courant que l'autre – et ce n'est pas toujours le terme d'emprunt, ce qu'il faut avoir vérifié avant d'opérer son choix : c'était par exemple le cas ici pour la traduction de *contrat* – le terme *Kontrakt* existe, certes, mais il est quasiment inemployé par rapport à *Vertrag*. S'il faut se méfier des termes d'emprunts, c'est aussi et surtout parce que nombre d'entre eux se révèlent être de 'faux amis' : *Klient* n'est pas *Kunde*, *Lektüre* n'est pas *Buch*, etc. Enfin, la germanisation orthographique d'un mot français n'en fait pas un mot allemand : \**krispiert*, \**Vakarm*, \**Desengagierung*, \**Kommande* etc. sont purement et simplement des barbarismes... Ces emprunts 'abusifs' ne forment d'ailleurs qu'une petite partie des barbarismes rencontrés dans les copies ; la plupart sont le résultat d'une tentative échouée de production de mots composés ou de mots complexes à l'aide d'un préfixe ou d'un suffixe germanique. Ici, il faut distinguer deux niveaux de gravité, entre les inventions qui, bien qu'inexistantes dans le lexique allemand, sont malgré tout 'plausibles' car morphologiquement possibles, et les inventions plus inquiétantes parce qu'elles trahissent une méconnaissance profonde des principes de base de la formation des mots en allemand. Les premières peuvent être considérées comme de 'simples' fautes de lexique, les secondes sont de l'ordre de la faute (grave) de morphologie.

Dans le volet lexical de ce rapport, on incitera enfin les candidats à prendre garde aux unités polysémiques, qui donnent généralement lieu à des traductions différentes. On se contentera de citer en exemple *grave* (qui peut correspondre entre autres à *ernst* ou à *schlimm*) ou *complice* (désignant tantôt un comparse dans le crime, tantôt le compagnon fidèle et familier de toutes les aventures).

Pour clore la liste des remarques générales concernant les difficultés syntaxiques, grammaticales et lexicales présentes dans le texte de Pierre Péju, on réitérera une recommandation faite à plusieurs reprises dans les rapports des sessions précédentes : la traduction des candidats ne pourra être satisfaisante qu'à condition qu'elle fasse la preuve de compétences fondamentales, en tête desquelles arrivent bien entendu la maîtrise des règles de base de la syntaxe, de la grammaire et de la morphologie allemandes et la maîtrise du vocabulaire de base et des règles de la formation des mots ; mais à cela doit s'ajouter une capacité à lire un texte, à en comprendre et à en rendre le sens global – c'est-à-dire à transposer du sens et de la cohérence. C'est en cela que réside, selon nous, la clé d'une bonne traduction.

### III Traduction proposée<sup>3</sup> :

Nachdem ich dem Getöse am Flughafen entkommen<sup>4</sup> war, ging ich kurz<sup>5</sup> im Büro vorbei, um die laufenden Bestellungen und Verträge rückgängig zu machen<sup>6</sup>, und ich diktierte einige Absagebriefe, die an unsere Hauptkunden<sup>7</sup> geschickt werden sollten. Als ich unseren beiden Sekretärinnen mitteilte, dass ich eine Zeit lang verschwinden würde<sup>8</sup>, sahen sie mich mit ernster Miene an, mit einer Art mitleidigen Respekts<sup>9</sup>, ohne nach einer Erklärung<sup>10</sup> zu fragen. Ihnen

<sup>3</sup> Nous nous appuyons sur les dictionnaires unilingues Duden (*Deutsches Universalwörterbuch A-Z* et *Das Stilwörterbuch*). La traduction proposée n'est bien évidemment qu'une proposition parmi d'autres ; le jury s'est efforcé d'indiquer quelques variantes possibles sous la forme de notes de bas de page, assorties le cas échéant de commentaires ponctuels.

<sup>4</sup> Le terme 'vacarme' aurait également pu être traduit par *dröhnender Lärm* ; le verbe 'échapper à qc/qn' pouvait être rendu par *jm/etw entfliehen* – à ne pas confondre avec *jmdm/einer Sache entgehen* : dans la situation présente, le personnage principal est d'abord soumis au vacarme, puis il s'éloigne pour y échapper, alors que, dans le cas de *entgehen*, il éviterait d'emblée le vacarme et ne s'y exposerait pas.

<sup>5</sup> Variantes possibles : *flugs/eiligst/in aller Eile*. La traduction par *in/mit Windeseile* a été tolérée, bien que cette locution s'applique davantage à une rumeur qui se répand très vite. *Im Handumdrehen* a un autre sens : *überraschend schnell (und mühelos)*.

<sup>6</sup> *Eine Bestellung stornieren, widerrufen ; einen Vertrag kündigen, brechen*. Dans la solution proposée, nous avons voulu introduire une locution verbale assez neutre qui soit compatible avec les deux substantifs ; il était également envisageable, bien que stylistiquement moins heureux, de faire deux groupes infinitifs séparés afin de respecter les solidarités lexicales entre verbes et substantifs.

<sup>7</sup> Variantes possibles : *an unsere wichtigsten Kunden/unseren wichtigsten Kunden/unseren Hauptkunden*. Attention aux faux-amis : le terme *Klient* existe, mais désigne le client d'un avocat.

<sup>8</sup> Variantes possibles : *jm etw ankündigen* (caractère plus formel, officiel) pour 'annoncer', *eine Zeitlang/für einige Zeit* pour 'quelque temps'. *Eine Weile* ne s'applique pas tout à fait à la situation, car l'expression désigne un laps de temps très – ici trop – court.

<sup>9</sup> Variantes possibles : *betroffen* pour 'avec gravité' ; *mit einer Art von mitleidigem/mitleid(s)vollem Respekt/mit einer Art mitleidiger Ehrfurcht* pour 'avec une sorte de respect apitoyé' ; noter que l'expansion à droite au génitif est ici d'un style soutenu, surtout lorsqu'il s'agit d'un masculin ou d'un neutre. Éviter *mitleidend* et *mitfühlend* qui vont davantage dans le sens 'empathie'.

<sup>10</sup> *Erklärung* n'appartient pas à proprement parler au groupe de substantifs qui ne prennent pas la forme de pluriel (*Singulariatantum ≠ Pluraliatantum*), mais il se trouve que, dans la plupart de ses emplois, *Erklärung* est au singulier : *für*

wurde klar, dass etwas nicht stimmte<sup>11</sup>, dass sie allein und verlassen dastehen würden in einer Lage, die wohl der letzte Teil der Strecke<sup>12</sup> sein würde. Sie hörten mir still<sup>13</sup> zu und blickten dabei mehrmals traurig zum nun auf immer leeren Büro meines Geschäftspartners Wolf hinüber<sup>14</sup>. Mathieu Wolf war schon immer mein Freund, mein Verbündeter<sup>15</sup> und Mitarbeiter gewesen. Ich sage „war gewesen“, da er ja auf extrem brutale Weise gestorben war. Im Boardingbereich eines Flughafens. Akuter Herzinfarkt<sup>16</sup>. Sein Flug hatte Verspätung, sein Scheiden kam zu früh<sup>17</sup>. Bei Mathieu<sup>18</sup> hatte das Herz beschlossen, allem ein Ende zu setzen<sup>19</sup>. Vom Büro<sup>20</sup> ging ich auf einen Sprung zu Hause vorbei<sup>21</sup>, wo keine Frau und auch keine Kinder mehr wohnten, um dort ein paar Sachen zu sammeln. Als ich endlich<sup>22</sup> am Steuer meines Autos saß, fuhr ich Richtung Süden<sup>23</sup>. Dreihundert Kilometer am Stück, mit feuchten verkrampften Händen und trockenem Mund, und dann hielt ich auf einer Autobahnraststätte an<sup>24</sup>. Während ich tankte, brauchte ich nur den Kopf zu heben, um hoch oben am Himmel die kleinen funkelnden Zylinder zu erblicken, in denen die Menschen wie in einem Metallkästchen

---

*etwas eine E. haben, finden ; ich weiß keine andere E. für diesen Vorfall ; diese Antwort bedarf keiner weiteren E. ; ich musste mich mit dieser E. zufriedengeben* (exemples pris dans Duden, *Das Stilwörterbuch*). Le pluriel devient possible lorsqu'on ajoute *weiter-* ou *näher-* à gauche de la base nominale.

<sup>11</sup> Variantes possibles : *begreifen/verstehen* pour 'comprendre', qui ont cependant l'inconvénient, s'ils sont employés au prétérit, de ne pas marquer aussi nettement que l'expression retenue qu'il s'agit du moment de la prise de conscience. Pour 'quelque chose n'allait pas', on peut recourir à l'expression *nicht in Ordnung sein*.

<sup>12</sup> Éviter *ein Endspurt* qui nous vient du domaine sportif et qui serait trop positif ici. *Eine Durststrecke* conviendrait davantage ici, mais c'est la traduction de 'traversée du désert'.

<sup>13</sup> Variantes possibles : *stillschweigend/schweigend/stumm/wortlos* Ne conviennent pas ici : *lautlos* (= sans émettre de bruit qui peut être différent du son produit en parlant), *schweigsam* (= taciturne en tant que trait de caractère).

<sup>14</sup> Variantes possibles : pour 'jeter des regards attristés en direction de' : *mehrmals einen traurigen Blick in Richtung + gen werfen* ; pour 'définitivement' : *für immer*. Le gérondif renforcé initial peut ici également être rendu par une subordonnée temporelle introduite par *während*, qui fait du procès au gérondif le cadre temporel dans lequel s'inscrit le procès décrit par la principale. En revanche, il n'est pas possible de recourir à la conjonction *indem* : certes, celle-ci peut avoir une valeur temporelle et exprimer la concomitance, mais dans son sens moderne le plus courant, elle signifie bien plus souvent *dadurch, dass...* et a une valeur instrumentale.

<sup>15</sup> Variantes possibles : *seit eh und je/seit jeher* (mieux : *seit je*)/*seit immer/von jeher* pour 'depuis toujours' ; *der Vertraute/der Gefährte (veraltet)* pour 'le complice'. Attention aux faux-amis : le terme *Komplize* ne peut pas se charger de connotations positives comme c'est le cas ici (définition de Duden : „Mittäter, Helfershelfer bei einer Straftat“).

<sup>16</sup> Variantes possibles : *die Abflughalle, der Boarding-Bereich* pour 'salle d'embarquement', *Herzschlag/Herzanfall/Herztod Herzversagen* pour 'infarctus', *plötzlich* pour 'foudroyant'. *Blitzschnell, schlagartig et blitzartig* ne s'emploient pas avec *Herzinfarkt*. La traduction proposée correspond à ce qui se dirait dans le milieu médical (langue de spécialité), alors que *plötzlicher Herzschlag* pourrait être employé par le commun des mortels.

<sup>17</sup> Dans le but de respecter le parallélisme du texte français, on peut imaginer une traduction telle que : *Sein Flug war verspätet, sein Ableben verfrüht*.

<sup>18</sup> En français, nous avons ici un énoncé qui relève du registre oral et qui présente une topicalisation propre à ce registre. La topicalisation pourrait se définir de la manière suivante : « Le terme de 'topicalisation' désigne l'opération qui consiste à placer un mot ou une séquence de mots en tête d'énoncé [...] tout en l'affectant d'un accent discursif et d'une certaine configuration mélodique. » (Daniel Bresson, « Les faits de topicalisation en allemand oral », *Cahiers d'Études germaniques* 5, 1981, p. 9). Dans notre énoncé, il suffit en allemand de placer en position pré-V2 le groupe qui fait l'objet d'une topicalisation, et l'on constate une remontée prosodique sur *Herz* qui correspond à l'élément rhématique (nouvelle information dans la théorie du Cercle linguistique de Prague), alors que les éléments thématiques (ancienne information) ne font qu'encadrer le nouvel apport informatif.

<sup>19</sup> Variantes possibles pour 'tout arrêter' : *alles aufgeben/alles zum Stillstand bringen/alles außer Betrieb setzen*.

<sup>20</sup> Le singulier de *Büro* est préférable, le pluriel donnerait à penser que les bureaux sont répartis dans plusieurs villes du pays ou dans plusieurs pays. Si l'on veut à tout prix introduire le pluriel, cela peut se faire à l'aide de *Geschäftsräume*.

<sup>21</sup> On peut ici envisager de rendre le gérondif par une subordonnée temporelle marquant l'antériorité : *nachdem ich das Büro verlassen hatte, ...*

<sup>22</sup> Bien que *schließlich* ait été envisageable ici, le contexte nous incite à donner la préférence à *endlich*, dans la mesure où est enfin arrivé, pour le narrateur, le moment tant attendu du départ.

<sup>23</sup> Variantes possibles pour 'prendre la route en direction du sud' : *gen (veraltet oder poetisch) Süden fahren/den Weg Richtung Süden einschlagen/nach Süden aufbrechen/sich auf den Weg nach Süden machen*.

<sup>24</sup> Variantes possibles : *an einem Stück/am Stück/in einem Zug/ohne Halt/ohne Pause* pour 'd'une traite' (à distinguer de *mit einem Schlag/auf einmal = plötzlich*) ; *Autobahnrastplatz, -rastanlage oder -rasthof, -raststation (Österr.)* pour 'aire d'autoroute'. Les termes *Autobahnraststätte* ou *-rasthof* sont les mieux appropriés au contexte dans la mesure où le personnage principal fait le plein dans une station-service. Dans le cas d'un simple *Rastplatz*, les services proposés sont moins nombreux. On aurait pu opter pour la préposition *an* pour 'sur une aire' ; on aurait pu également choisir, pour reprendre le style averbal fort présent dans le texte, de remplacer la dernière proposition par un groupe nominal : *und dann ein Halt auf einer Autobahnraststätte*.

sorgfältig aneinandergereiht waren<sup>25</sup>. In Gedanken war ich einen Moment bei jenem Millionenvolk von Menschen, die zu jeder Tages- und Nachtzeit am Himmel schweben und an der Oberfläche einer unsichtbaren Sphäre, deren Halbmesser zehn Kilometer mehr misst als derjenige der Erde, bewegungslos vorbeirasen<sup>26</sup>. Ich hätte einer von ihnen sein können. Im Flug. Entflogen. Flüchtig. Wie schon so oft. Ganz allein. An meinem Sitz angeschnallt. In Gedanken versunken oder in ein Buch vertieft<sup>27</sup>.

übersetzt nach Pierre Péju, *Die Diagonale der Leere* (2009)

## Oral

### Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le nombre de candidats admissibles était de six pour cette session 2011 et ils ont obtenu les notes suivantes : 16 (1), 15 (2), 12 (1), 11 (1) et 10 (1).

Les textes proposés par le jury et tirés au sort par les candidats provenaient de trois sources :

- *Die Welt* : „Sarrazin-Debatte : Die Stammtische haben ein Mitspracherecht“ (18.10.10)
- *Süddeutsche Zeitung* : „Runter mit den westlichen Klamotten“ (19.06.11), „Immer mehr Kinder sind magersüchtig“ (17.06.11), „Atom – der totalitäre Strom“ (16.06.11), „Rezepte für den griechischen Patienten“ (15.06.11)
- *FAZ* : „Ikarus – Zu Gutenbergs Fall“ (01.03.11)

Les autres textes, qui n'ont pas été tirés au sort, étaient extraits de la *Süddeutsche Zeitung* :

- „Rente – mit 74“ (26.01.11)
- „Schäuble ruft nach Zuckerbort und Peitsche“ (19.06.11)
- „Bildungschancen – die Postleitzahl entscheidet“ (19.07.10)
- „Der Krisen-Profileur“ (18.03.11)

Comme les années précédentes, les textes proposés couvraient un large éventail de sujets: thèmes d'actualité et débats de société, mais aussi questions internationales telles qu'elles sont traitées dans la presse germanophone. L'accent a été mis sur l'actualité politique, économique et sociale la plus récente, depuis la situation en Lybie, la crise financière et économique en Grèce et dans le monde, jusqu'au plagiat et à l'anorexie, en passant par les débats sur l'immigration, les retraites, la sortie du nucléaire et l'extrémisme religieux.

Le jury a été particulièrement satisfait de cette session 2010-2011. La moyenne des exposés s'élève en effet à 13,6, le jury n'ayant pas attribué de note inférieure à 10/20, pour la première fois depuis quatre ans. Il se réjouit de la grande qualité des prestations, tant dans la partie consacrée à l'exposé lui-même que dans celle dévolue à l'entretien. Les candidats ont su organiser leur travail dans le temps imparti (20 minutes), et entrer en communication avec le jury : on n'a pas eu à déplorer cette année de candidats lisant leurs papiers sans lever les yeux ni oser regarder leurs interlocuteurs; dans la deuxième partie, celle dédiée aux questions du jury, ils se sont montrés prêts à un véritable échange. L'intelligence de leurs commentaires, leur bonne connaissance des sujets traités, qui étaient parfois complexes, et leur maîtrise d'une

<sup>25</sup> Variantes possibles : *ganz oben* pour 'très haut', *glänzend/blinkend* pour 'étincelant', *Metallbüchse /Metallschatulle* pour 'coffret', *sorgsam/bedachtsam/mit Bedachtsamkeit/akribisch/feinsäuberlich/fein säuberlich* pour 'soigneusement', *nebeneinandergereiht/aufgereiht/angeordnet* pour 'rangés'. On notera qu'on dit *den Kopf heben*, mais *den Arm, den Zeigefinger, die Hand, die Augen erheben*. Pour la traduction de l'adjectif 'étincelant', on évitera les termes suivants : *schimmernd* (trop faible), *glühend* (= incandescent, ardent), *blinzeln* (cf. *mit den Augen blinzeln* = cligner des yeux). Pour la traduction de 'rangés', il semblait dans un premier temps tentant d'éviter *aufräumen* et *einräumen* puisqu'il s'agit ici d'êtres humains, mais après tout, ces humains sont traités et décrits comme des objets. Donc pourquoi pas, tout compte fait ?

<sup>26</sup> Variantes possibles : *jederzeit/zu jeder Zeit* pour 'à chaque instant', *im Schwebezustand stehen* pour 'se trouver suspendu', *regungslos* pour 'immobile', *davoneilen* pour 'filer'. Pour 'le rayon', nous avons accepté *der halbe Diameter*, si cela a pu éviter des contresens, même si cette configuration est peu fréquente. Le composé *Halbdiameter* est d'un emploi vieillot. À noter également l'existence de *der Radius*.

<sup>27</sup> Variantes possibles : *abgeflogen/weggeflogen* pour 'envolé'; *verfliegend* pour 'volatil'; *völlig allein/mutterseelenallein* pour 'complètement seul'; *angegurtet* pour 'attaché', on aurait également pu opter pour d'autres prépositions dans ce segment: *in/auf einem Sitz angeschnallt* – mais : *an meinen Sitz gegurtet, gebunden, gefesselt; meditierend* pour 'plongé dans la méditation'.

terminologie spécialisée méritent d'être soulignées. Les exposés les meilleurs ont commencé par une synthèse rapide de la problématique du texte (résumé), et se sont poursuivis par une annonce du plan du commentaire, ce qui a été fort apprécié par le jury. On ne saurait trop recommander ce procédé qui permet au candidat de tenir un propos clair et bien organisé.

Le jury s'est toutefois interrogé sur la pertinence de vouloir à tout prix découvrir dans ces textes journalistiques une structure en trois parties. En effet, il n'est pas rare qu'ils en comportent davantage et développent une argumentation plus longue.

D'un point de vue linguistique, les candidats ont démontré leur maîtrise du vocabulaire de l'explication de texte. En revanche, le jury a regretté certaines faiblesses portant sur des expressions pourtant courantes. Sans vouloir établir de bêtisier, on peut citer à titre d'exemples à corriger quelques barbarismes ou gallicismes gênants : *\*auf dem Spiel liegen*, *\*die Geborenrate*, *\*der Text ist entitelt*, *\*das liegt im Text*, *\*einen Standpunkt adoptieren*, *\*er hat eine Maßnahme betroffen*, *\*die Kritik auf...*, *\*er hat vergleicht*, *\*der Artikel ausstammt*, ou encore *endlich* employé à la place de *schließlich*. Par ailleurs, la rection verbale, adjectivale et nominale reste le point faible des candidats. Il serait également bon de distinguer le passif processuel du passif état ou résultatif, ce qui éviterait de très nombreuses fautes. Le jury aimerait enfin souligner que la prononciation laisse parfois à désirer et doit être améliorée.

## Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Douze candidats germanistes ont été admis cette année à passer l'épreuve d'explication de texte littéraire sur programme, soit un nombre légèrement plus élevé que celui de l'année dernière. A une exception près, les présentations ont été bonnes, parfois même excellentes, ce que reflètent les notes qui s'échelonnent de 8 à 20, avec une moyenne générale de 14,33. Comme on peut le constater, le jury utilise toute l'échelle des notes, sans que les explications les mieux notées atteignent nécessairement à la perfection.

L'épreuve, qui comporte un temps de préparation d'une heure (l'oeuvre complète est à la disposition du candidat - pas seulement l'extrait), puis un exposé de vingt minutes suivi d'un entretien de dix minutes, vise, comme toute explication de texte, à mettre en lumière ce qu'une lecture superficielle ne permet pas de voir pleinement. Le principal écueil, cette année, a été celui de la fausse explication, qui non seulement ne lève pas les zones d'ombre, mais fragmente de plus le texte en une succession de banalités sans cohérence. Le jury a été frappé par la tendance des candidats à insister sur des observations formelles sans en tirer profit pour l'explication du sens général, en particulier sur les allitérations dans les poèmes de Heine ou la pièce de Lessing, dont la valeur comique, ironique ou dramatique leur a échappé. Dans le même ordre d'idées, un savoir technique appréciable a parfois côtoyé une frappante ignorance de la finalité de ce savoir: à quoi sert d'employer les termes de "Binnenreim" ou de "Knittelvers" si l'on passe à côté de la drôlerie d'un texte, voire de son sens, ou encore d'analyser chez Heine la métrique d'un vers si l'on n'établit pas le lien avec la forme de la romance, a fortiori lorsque l'intention est parodique?

Cette erreur a été d'autant plus frappante que, dans presque tous les cas, les exposés ont été assez bien ou bien construits, avec une introduction, la lecture d'un passage choisi, puis une explication structurée, et enfin une conclusion. La lecture a été parfois oubliée, l'explication est quelquefois restée superficielle ou confuse et il est arrivé que l'accumulation de détails décousus trahisse un vrai problème de méthode; dans de nombreux cas néanmoins, l'introduction a été pertinente, le passage sélectionné avec discernement, la structuration bien menée, la conclusion éclairante. Tout cela témoigne d'un entraînement régulier et conséquent. Mais il faut veiller à ce que cette structuration bien rôdée ne reste pas une coquille creuse.

La contextualisation des divers textes, qui relevaient d'époques et d'espaces culturels différents, ne semble pas avoir posé de problème aux candidats, qui ont su intégrer leurs connaissances à leur exposé et n'ont pas donné le sentiment de réciter une leçon mal assimilée, plaquée sur un extrait réduit au rang de prétexte. Les divers repères historiques semblent avoir été connus - ou leur méconnaissance habilement camouflée! Les textes extraits du roman de Herta Müller, déconcertants pour un germaniste parce qu'ancrés dans la réalité rurale de la Roumanie socialiste, ont donné lieu à d'intéressantes explications mettant en lumière leur portée tout à la fois historique et mythique. De la même façon, certains candidats ont su s'interroger sur la dimension historique du texte de Lessing sans pour autant ignorer sa composante psychologique; ou encore resituer, parfois avec brio, les poèmes de Heine dans leur perspective politique sans oublier de souligner leur humour.

Les candidats ont également bien su replacer chaque sujet dans l'ensemble de l'oeuvre dont il était extrait. Contrairement à ce qui a pu se passer les années précédentes, le jury n'a pas relevé d'erreur dans le bref résumé que cela implique, ce qui témoigne d'une lecture sérieuse. Or même s'il s'agit là d'un pré-requis élémentaire, l'expérience enseigne qu'il n'est pas toujours au rendez-vous et que des contre-sens sur le déroulement de l'action générale sont toujours possibles. Dans ce domaine, il faut rester vigilant.

Les candidats se sont globalement exprimés dans un allemand de qualité, même ceux qui n'ont pas obtenu une note excellente. L'accent, en général, était bon, voire très bon, avec parfois quelques erreurs sur la longueur des voyelles.

On a relevé quelques fautes de syntaxe (*\*man kann erwähnen die Tatsache, dass, \*man kann zitieren die Worte seiner Mutter, \*der Prinz danach möchte, dass*), mais elles ont été peu nombreuses et les candidats ont souvent su se reprendre eux-mêmes, ce qui a été apprécié. Les verbes ont été correctement conjugués et construits, à quelques exceptions près (*\*geratet*, heureusement vite corrigé). Plus nombreux ont été en revanche les barbarismes (*\*syntaxisch, \*dreizig*), les confusions (*sich auf etwas einlassen*, confondu avec *sich auf jemanden verlassen*), les gallicismes (*\*Rabbi und Mönch werden nicht erspart*), les fautes de genre portant sur des termes simples (*\*das Gegenstand, \*der Verb, \*der Schloss, \*der Gehirn, \*der Dasein, \*das Bleistift, \*der Schweigen*), et de déclinaisons (confusion datif/accusatif ou nominatif/accusatif, méconnaissance de la déclinaison de l'adjectif, des pluriels). Certains candidats n'ont pas encore acquis suffisamment d'automatismes pour que leur *nicht...*, *sondern* résiste au stress d'une épreuve orale et ne se transforme pas en un funeste *\*nicht...*, *aber*. Enfin, ils doivent éviter de marmonner dans l'espoir que cela masquera leurs hésitations; on attend d'eux qu'ils s'expriment d'une voix claire et distincte.

## Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

12 candidats ont été admissibles à la session 2011, ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année dernière (14 en 2010, 13 en 2009). Les exposés ont été dans l'ensemble de bonne tenue. Les résultats se répartissent comme suit : 15 (2), 14 (1), 13 (2), 12 (2), 11 (2), 9 (1), 8 (1), 5 (1), soit une moyenne de 11,5/20.

Les deux textes qui n'ont pas été tirés au sort par les candidats portaient, l'un sur les quotas de femmes dans les comités de direction (*Diskriminierung von Männern beklagt*, FAZ 18.02.2011, et l'autre sur les élections cantonales en Suisse (*Mit angezogener Handbremse*, NZZ Online 26.03.2011). Les textes proposés touchaient, comme les années précédentes, à l'actualité politique, économique et sociale de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse.

Rappelons que l'épreuve consiste en une explication de texte d'une durée de 30 minutes. Elle comprend une présentation du texte par le candidat (20 minutes), puis un entretien (10 minutes). Durant la présentation, le candidat introduit le texte, en propose un découpage dans le cas d'une approche linéaire, ou annonce un plan dans le cas d'une approche thématique. Il précise son fil conducteur et lit un passage du texte dont il aura préalablement justifié le choix. Suite à l'introduction, le candidat analyse le texte et en propose un commentaire qui peut être inséré dans l'analyse ou développé après. L'entretien a avant tout pour objectif de préciser certains passages du texte qui ont été insuffisamment analysés et de développer le commentaire.

Il importe que les candidats gèrent bien leur temps, ce qui signifie qu'ils ne doivent pas consacrer la moitié de leur exposé à l'introduction, et qu'ils doivent veiller à bien finir la présentation dans le temps imparti, de manière à ne pas être interrompus ou obligés de bâcler la fin du texte. Inversement, des présentations trop courtes donnent lieu à des entretiens plus longs, ce qui n'est pas toujours à l'avantage des candidats. Le jury a apprécié que les candidats choisissent de lire un extrait du texte particulièrement significatif et justifient leur choix. Il n'est pas non plus souhaitable que les candidats attendent, dans leur lecture, d'être interrompus par le jury. La lecture est alors trop longue, elle empiète sur l'analyse et met en évidence que le passage n'a pas été délibérément choisi pour son intérêt dans l'analyse de texte.

Il est également tout à fait regrettable que de nombreux candidats omettent de commenter le titre, le sens du titre étant souvent explicité dans le texte.

Le niveau de langue était, comparativement à l'an passé, d'excellente facture (avec ici et là quelques fautes de déclinaison et d'accentuation). Rappelons néanmoins l'importance de bien placer l'accent tonique, en particulier sur le mot *Artikel*, qui revient sans arrêt, et d'une manière plus générale sur les termes d'origine étrangère (*Armee, Reform, Serie, Couch*), de bien distinguer les voyelles brèves et les voyelles longues (*Motto, Kiffer-WG*), et de faire attention à la prononciation de "st" (*Strategie*). A ceux qui s'inquiéteraient d'un éventuel avantage des candidats germanophones ou bilingues, le jury assure que la maîtrise parfaite de la langue ne suffit pas à garantir une pleine réussite à cet exercice, comme en témoigne le fait que la plus mauvaise note est revenue à un candidat dont l'aisance était indéniable.

Dans de nombreux cas, le vocabulaire de l'explication de texte a été bien maîtrisé, ainsi que la méthodologie. A l'inverse, les présentations que ne sous-tendaient pas un plan clair et une ligne directrice précise ont été sanctionnées. Certains exposés ont en effet tendance à s'éparpiller, ce qui débouche sur une approche souvent superficielle des questions soulevées et empêche d'aboutir à une véritable conclusion. Là encore, il est absolument nécessaire que les candidats hiérarchisent bien l'information et rappellent de manière synthétique, au plus tard au terme de leur explication, les grandes lignes du texte – en d'autres termes l'argumentation du journaliste. Celle-ci est parfois noyée dans un discours généraliste un peu confus.

Le texte gagne à être replacé dans son contexte précis. Cela comporte aussi un rappel de l'orientation du journal. Etudier un texte de la *TAZ* sans évoquer l'orientation du journal peut donner lieu à des contre-sens sur le propos de l'auteur, comme nous avons malheureusement pu le constater cette année. De même, ne pas tenir compte de l'origine régionale du journal (*Süddeutsche Zeitung* par exemple) pour un article portant sur les Länder peut conduire à des erreurs de compréhension. Sans aller jusqu'à disposer de connaissances approfondies sur les média allemands, présenter *Die Welt*

comme un hebdomadaire et *Die Zeit* comme un quotidien suggère un manque de connaissance du paysage médiatique allemand.

Nous conseillons aux candidats de mettre en évidence les véritables enjeux du texte, plutôt que de s'en tenir à des commentaires naïfs (*großes Problem, Schock, heikles Thema, große Debatte*), et de souligner les articulations entre les parties, afin d'ajouter à la clarté du propos. Il aurait été souhaitable que les candidats accordent un peu plus d'attention à la forme, en particulier aux tournures ironiques qui parfois mettent en lumière la position des journalistes sur la question abordée ; certains candidats, n'ayant pas compris cela en dépit de leurs grandes compétences linguistiques, ont abouti à des contre-sens.

En revanche, le jury a apprécié la connaissance souvent précise de l'actualité et du paysage politiques allemands et autrichiens dont les candidats ont fait montre. Pour autant, il n'attend pas d'eux qu'ils se livrent à un exposé général sur un sujet – les Verts par exemple –, mais à une explication de texte. Le texte ne doit en aucun cas disparaître au profit d'une thématique extérieure, car cela suggère que le texte n'a pas été compris. Par ailleurs, il ne serait pas inutile que les candidats élargissent leurs connaissances générales à des domaines autres que la politique, en particulier à l'économie (on peut citer à titre d'exemples l'importance de l'industrie automobile dans le Bade-Wurtemberg, ou la situation économique en 2011), aux institutions et aux grands repères de l'Histoire allemande. La qualité de nombreux exposés montre que c'est tout à fait à leur portée.

## Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Douze candidats ont été admissibles cette année à l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand LV2, soit un de moins que l'an passé. Leurs résultats s'échelonnent entre 5,5 et 17/20, la moyenne étant de 10,2/20 : elle est sensiblement égale à celle de 2010. Les notes se répartissent comme suit : 17 (1), 14 (1), 12,5 (1), 12 (1), 11,5 (1), 10 (1), 9 (2), 8 (1), 7,5 (1), 6 (1) et 5,5 (1).

Le jury avait choisi pour cette épreuve quatorze articles comprenant entre 3000 et 4000 signes portant sur des sujets d'actualité : douze d'entre eux étaient issus de la presse allemande (*Frankfurter Allgemeine Zeitung, Süddeutsche Zeitung, Der Spiegel, Stern, Berliner Zeitung, Die Zeit*), un de la presse suisse (*Neue Zürcher Zeitung*) et un communiqué de presse de l'*Österreichische Akademie der Wissenschaften*. Rappelons d'emblée que les candidats doivent connaître les caractéristiques et l'orientation générale des principaux journaux et magazines de langue allemande. Parmi les thèmes proposés, on peut citer notamment : la sortie du nucléaire, la controverse autour du livre de Thilo Sarrazin, le problème du plagiat suite à l'affaire Guttenberg, les problèmes démographiques et d'immigration, le bilan de l'unification allemande vingt ans après, l'arrivée au pouvoir des Verts dans le Bade-Wurtemberg.

Certains de ces thèmes avaient vraisemblablement été traités par les candidats durant l'année et le jury a parfois eu la désagréable impression que ceux-ci cherchaient à « recaser » dans le commentaire ce qu'ils avaient appris en cours. Ainsi, les annonces du type « je voudrais parler aussi de l'affaire Guttenberg et de l'affaire Sarrazin et de Stuttgart 21... » ne peuvent qu'éveiller la méfiance et le candidat devrait bien s'assurer avant de se lancer dans de grands développements que les thèmes annoncés sont en lien direct avec le sujet du texte.

Si les connaissances fondamentales sont dans l'ensemble plutôt maîtrisées, le jury a tout de même été surpris de constater que certains éléments de base de la vie politique allemande étaient totalement ignorés : on ne peut évidemment pas admettre, même en LV2, qu'un candidat ne sache pas quels partis composent la coalition « *rot-grün* » ou « *schwarz-gelb* ». Nous invitons également les futurs candidats à être très scrupuleux quant au système fédéral et à ne pas confondre le niveau national (*Bund*) et le niveau régional (*Land*).

Du point de vue linguistique, le jury a pu observer les défauts classiques des candidats anglicistes : accent anglais parfois très prononcé, structures grammaticales transposées de l'anglais mais inexistantes en allemand (« *als... als* » au lieu de « *so... wie* » pour exprimer le comparatif d'égalité) ou reprise pure et simple de mots anglais (*\*als der Autor nennt it, \*der Traffic, \*die Opinion* ou encore le joli composé *\*Warmhouseeffektgas*).

Chez la plupart des candidats, les genres et les déclinaisons sont grandement malmenés (*\*der Problem, \*meine zweite Punkt, \*das Artikel, \*die System, \*eine schlechte Bild, \*jedes Tag*) pour ne citer que les plus courants. Le datif semble complètement oublié : le jury aurait aimé entendre plus souvent les prépositions *von/nach/mit/seit/zwischen* suivies du datif – ainsi au pluriel, non pas *die* mais *den*.

Certains candidats semblent avoir bien intégré le principe de la place finale du verbe dans les subordinées, mais d'autres continuent à ignorer résolument cette particularité de la syntaxe allemande : *\*dass Deutschland ist kein Mitglied der Eurozone, \*warum sie kann anders denken...*

De même lorsque le verbe doit se placer en deuxième position : *\*zuerst man kann, \*dann ich werde von... sprechen...*

Comme en anglais, il existe en allemand des verbes « irréguliers », dits verbes forts, dont il serait souhaitable de connaître les formes pour éviter les *\*hat entscheidet* ou *\*hat beschreibt* qui sont du plus mauvais effet.

Les particules séparables sont elles aussi bien souvent négligées : *\*er anfängt, \*er ausdrückt sich, \*er darstellt sie. \*er hinweist auf...*

Enfin, le passif est insuffisamment employé : *ein Mittel wird* et non *\*ist benutzt, etwas wird dargestellt, wird als... betrachtet*

Au niveau méthodologique, les règles de l'exercice sont dans l'ensemble bien connues : introduction exposant clairement le thème du texte et ses enjeux, sa date, sa source, sa nature, éventuellement le but de l'auteur et les moyens qu'il met en œuvre pour y parvenir. La lecture est une étape indispensable : souvent, les candidats parviennent à une lecture qui fait sens, en justifiant le passage choisi. Le résumé et le commentaire sont souvent bien annoncés, même si on peut regretter que les différents points du commentaire ne fassent pas toujours l'objet d'une annonce. La conclusion doit faire un court bilan et proposer une ouverture sur des perspectives plus larges. On évitera le fastidieux « *Zum Schluss kann man sagen, dass...* » qui n'apporte rien à l'exposé.

Certaines présentations étaient malheureusement un peu courtes : rappelons que le candidat est censé parler pendant 20 minutes et non 13 ou 10.

Au cours de l'entretien, deux écueils sont à éviter : le manque de réactivité, voire le mutisme total, et à l'inverse, un flot ininterrompu de paroles non structurées qui peuvent donner l'impression que le candidat cherche à gagner du temps pour éviter des questions dérangeantes. Le jury a favorisé les candidats qui tentaient de répondre honnêtement aux questions sans chercher à les esquiver et a apprécié le raisonnement de certains pour tenter de décoder le sens d'expressions qu'ils ne connaissaient pas forcément.



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**<http://www.ens-lyon.fr>**

rubrique « Admissions »

puis « Admission sur concours »

rubrique « Lettres et sciences humaines »

**[admission.concours@ens-lyon.fr](mailto:admission.concours@ens-lyon.fr)**

ISSN 0335-9409